

4^e JOUR :

Le don de l'humilité chrétienne

«Je veux ouvrir la bouche, frères, pour vous parler du très haut thème de l'humilité.»

Ainsi commence le très sage moine Isaac le syrien (VII^e siècle) dans un de ses plus beaux discours à ses frères moines orthodoxes. Et il continue:

«Je suis rempli de crainte comme quelqu'un qui sait qu'il doit parler de Dieu dans le langage de ses propres pensées. Car l'humilité est la parure de la Divinité. En se faisant homme, le Verbe l'a revêtue. Par elle, il a vécu avec nous dans notre corps. Et quiconque s'en est entouré s'est fait pareil à Celui qui est descendu.

Il a fait de la chair un trésor. Il a vécu parmi nous dans cette chair que sa volonté s'était formée dans le sein de la Vierge Marie, Mère de Dieu, pour que le voyant de notre race et vivant parmi nous, nous ne soyons pas troublés par la peur en le contemplant.

C'est pourquoi quiconque s'est entouré du vêtement dans lequel le Créateur est apparu en ce corps dont Il s'est couvert, a revêtu le Christ lui-même. Car il a désiré porter dans son homme intérieur la même humilité avec laquelle le Christ s'est révélé à sa création et a vécu en elle, comme Il se révèle maintenant encore.»

Ce propos d'Isaac rejoint de très près ceux de François et de Claire d'Assise. Dans une admiration stupéfiée, François s'écriait:

«Voyez, frères, l'humilité de Dieu et répandez vos coeurs devant lui; humiliez-vous vous aussi...» (L ord 28)

Et Claire, dans sa *1^{ère} Lettre*, explique avec le même amour qu'Isaac et François cette "descente de Dieu" parmi nous, humanité pauvre, indigente:

«Un si grand et un tel Seigneur... voulut apparaître dans le monde méprisé, indigent et pauvre pour que les hommes, qui étaient très pauvres et indigents, souffrant l'extrême indigence de nourriture céleste, deviennent en lui riches en possédant les royaumes célestes.» (19-20)

Et dans sa *2^e Lettre*:

«Vois que, pour toi, il s'est fait méprisable et suis-le, te faisant, pour lui, méprisable en ce monde.» (19)

Et dans sa *4^e Lettre*:

«O admirable humilité, ô stupéfiante pauvreté: le Seigneur du ciel et de la terre est couché dans une crèche. Considère l'humilité, les labeurs sans nombre et les peines qu'il supporta pour la rédemption du genre humain.» (19-22)

Nous verrons par la suite et contemplerons ensemble d'une façon spéciale Jésus pauvre et humble, image parfaite de Dieu parmi nous. Aujourd'hui cependant, comme préparation, attardons-nous à regarder de près ce qu'est l'humilité chrétienne et son travail quotidien dans nos vies. Saint Pierre nous y introduira puisqu'il lui a longtemps résisté avant de la toucher et d'en être complètement transformé:

«Vous tous, revêtez-vous d'humilité dans vos rapports mutuels car Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais aux humbles il accorde sa grâce.» (1P 5,6)

Qu'est-ce qu'être humble? Et parfaitement humble? Même si cette question apparaît très peu "moderne" elle oriente vers le mystère pertinent de la vérité chrétienne, et même humaine. Pour y répondre un peu, interrogeons encore notre moine Isaac le syrien, le grand maître spirituel qui a beaucoup influencé la contemplation de l'Église orthodoxe, et ensuite, nous rejoindrons Bonaventure.

Isaac nous dit comment reconnaître l'humilité dans son propre coeur:

«Il ne suffit pas qu'un homme soit bon et calme, ou prudent ou doux pour qu'il soit parfaitement humble. Pas non plus n'est encore vraiment humble, bien que la chose soit digne de louange, celui qui s'humilie dans la mémoire de ses fautes et de ses erreurs et s'en souvient jusqu'à ce que son coeur soit brisé et que son intelligence ait effacé en elle les pensées d'orgueil. Car il a encore en lui la tentation de l'orgueil et n'a pas encore l'humilité: il la veut mais il ne l'a pas. L'humble parfait est celui qui n'a besoin de rien faire dans son coeur pour être humble. Mais parfaitement et naturellement, il possède en tout l'humilité sans qu'il y travaille. Il l'a reçue en lui-même comme une grande grâce qui dépasse toute la création et toute la nature. Il se voit à ses propres yeux comme pécheur, néant et méprisable. Il est entré dans le mystère de toutes les natures spirituelles, il porte en lui la sagesse de toute la création en toute exactitude, et cependant il considère qu'il ne sait rien. Ainsi il est humble dans son coeur sans rien faire pour cela et sans rien forcer.

Mais est-il ou non possible qu'un homme devienne tel? N'en doute pas. C'est la puissance même que reçurent les bienheureux Apôtres sous la forme du feu. La puissance est l'humilité. Et la puissance d'En-Haut est l'Esprit consolateur. C'est ce qu'avait révélé l'Écriture: les mystères sont révélés aux humbles. Aux humbles est donné de recevoir en eux-mêmes cet Esprit des révélations qui découvre les mystères. C'est pourquoi l'humilité accomplit l'âme dans les contemplations divines.

Mais quelqu'un dira: que faire? Comment puis-je acquérir l'humilité? Par quelle voie puis-je la recevoir? Il sera répondu à celui qui interroge: "Il suffit au disciple d'être comme son Maître et au serviteur d'être comme son Seigneur." (Mt 10,25) Vois ce qu'a fait Celui qui a ordonné l'humilité et a donné cette grâce. Sois comme lui et tu la trouveras.»

Ce très beau texte nous fait saisir le mystère de l'humilité de Marie, lors de l'Annonciation. Elle aussi interroge et reçoit comme réponse:

«L'Esprit Saint viendra sur toi et te couvrira de son ombre.» (Lc 1)

Peut-on douter que cette puissance de l'Esprit soit humilité? Voici la réponse de Marie:

«Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole.»

Sous l'effet de cette grâce de l'Esprit qui la féconde, Marie chantera:

«Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur: il a porté son regard sur son humble servante.»

L'humilité est un don, le plus grand de tous les dons car il nous rend capables de recevoir Dieu, l'humilité de Dieu qui est Amour. Seul l'humble est capable d'aimer vraiment. Bonaventure l'affirme souvent avec une vigueur telle qu'il nous entraîne dans le désir profond de recevoir ce don de l'humilité si harmonisée à notre nature humaine. Il entretient ses frères et soeurs de l'humilité en plusieurs de ses écrits et de bien des façons. Pour notre utilité, j'évoquerai

seulement ce qui peut aider à favoriser l'oraison contemplative. Le saint affirme les réalités suivantes au sujet de l'humilité chrétienne:

- l'humilité est tout à fait appropriée à notre nature humaine qui s'y trouve à l'aise...
- elle nous fait entrer dans le mystère de l'Évangile
- elle est don de Dieu qui nous habilite à la contemplation et à la charité,
- elle nous rend semblable à Dieu, en nous configurant à l'humilité de son Fils.

Exprimons en quelques mots brefs ces réalités désirables:

1) L'humilité est conforme à notre nature humaine:

Bonaventure répond à une objection, aujourd'hui très actuelle:

Est-il bon pour nous de nous abaisser, de travailler à devenir humble?

Avec une très grande justesse, il précise en philosophe:

«Si la face extérieure d'un acte d'humilité qui consiste à s'abaisser soi-même semble en désaccord avec l'instinct de la nature, il lui est très conforme selon la vérité et par son caractère intrinsèque, aussi bien quant à l'origine et à la conservation qu'au progrès de cette nature.» (La Perfection évangélique)

(Origine) En effet, ce que veut affirmer le saint c'est d'abord la vérité existentielle de notre nature profonde: personne humaine, donc créée. Ma nature est tirée du néant, et elle présente des défauts, et même elle est franchement défectueuse. Prendre conscience de cet état tout au long de notre vie est le lieu, le chemin du progrès.

(Conservation) Ma personne et ma nature se conserve en ce qu'elle garde, du mieux qu'elle peut, l'unité intérieure, et qu'elle repousse autant qu'elle peut tout ce qui tend à me disperser. Il appartient encore à l'humilité de me réduire moi-même à cet état de faiblesse et de petitesse qui m'unit intérieurement, et de repousser l'esprit d'enflure et d'orgueil qui est dispersif.¹

(Progrès) Ma nature progresse en ce qu'elle désire recevoir l'influence bienfaisante d'une nature supérieure à laquelle elle se soumet afin d'être complétée par elle. C'est ici que l'humilité m'aide à m'offrir à l'influence de la grâce et de l'Esprit Saint qui m'enseigne et me conduit.

Ici l'humilité est encore plus grande et dépasse ma nature car elle se fonde sur la foi en Jésus Christ. Cette foi est au-dessus de ma raison et dépasse les limites de ma nature. L'humilité chrétienne est donc la seule source, le vrai départ, le seul soutien de la véritable contemplation chrétienne. Même l'amour sans l'humilité ne peut durer et demeurer, car l'amour de sa nature est un humble, comme l'atteste si bien l'apôtre Paul dans l'hymne à la charité de 1Co 13.

Dans un même élan, Claire d'Assise décrit cette base de tout cheminement vrai de contemplation chrétienne:

«Tu supplantes... l'orgueil qui perd la nature humaine, la vanité qui rend sots les coeurs humains, et, par l'humilité, la foi, la pauvreté, tu embrasses le trésor incomparable caché dans le champ du monde et des coeurs humains.» (3L 5-7)

¹ *«Il goûte vraiment à l'humilité sous la main puissante de Dieu (1P 5,6) celui qui, avec l'oeil du coeur, contemple ses propres défauts»* (cordis oculo contemplati...) (Vie parfaite, ch.2,1: Saint Bonaventure, traduction du Sanctoral franciscain).

François y revient sans cesse dans ses admonitions. Retenons une seule citation : la 12^e Admonition:

«Voici comment on peut reconnaître si un serviteur de Dieu possède l'esprit du Seigneur: quand le Seigneur opérerait par lui quelque bien, sa chair ne s'en exalterait pas, elle qui est toujours contraire à tout bien, mais il se tiendrait plutôt pour vil à ses propres yeux et s'estimerait plus petit (mineur) que tous les autres hommes.» (Unité intérieure qui recueille).

Le tout premier mouvement et le dernier de notre suite du Christ est d'apprendre de lui, à son école qu'il est *doux et humble de coeur*. C'est le chemin de notre guérison et de notre transformation intérieure. Il le dit encore aujourd'hui:

«Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.» (Mt 18,3)

Saint Bonaventure, reprenant une réflexion de saint Bernard à ses moines, fait une remarque à ses sœurs clarisses à ce sujet, lorsqu'il leur écrit:

«Je vois et je m'en attriste beaucoup que plus d'un, après avoir laissé les vanités de ce monde, apprend surtout l'orgueil à l'école de l'humilité.» (La Vie parfaite)

Oui, c'est un grand dommage car au lieu de nous stimuler et de nous entraîner mutuellement à suivre le Christ pauvre et humble, nous nous nuisons subtilement et quotidiennement, faute de vigilance, faute de connaissance éclairée de nous-mêmes, en nous provoquant les uns les autres, soit par nos propos ou nos exemples qui éloignent de la simplicité évangélique.

L'humilité du cœur réforme et guérit ce qu'a déformé l'orgueil et la vanité de nos propos ou de nos exemples. Dès que le Seigneur nous donne cet amour et cet attrait pour l'humilité, nous percevons presque immédiatement les mouvements contraires. C'est l'action bienfaisante et vigilante de l'humble Esprit du Seigneur qui nous instruit par son onction et sa vérité.

L'orgueil, habituellement, met le désordre dans la connaissance par une certaine présomption qui nous porte à penser et à exprimer aux autres ce que nous savons et plus que nous savons. L'orgueil met le désordre dans nos désirs, par une certaine arrogance, celle de l'enflure de notre personne. L'orgueil met encore le désordre dans nos paroles par une certaine habitude de nous vanter; dans nos gestes, par le plaisir, souvent inconscient, d'être reconnu et aperçu. L'orgueilleux est très porté à manifester ce qu'il pense, ce qu'il juge, ce qu'il sent et il le fait, même inconsciemment, pour être admiré.

C'est là que la connaissance éclairée de soi-même, à la lumière du Christ doux et humble de cœur, devient si nécessaire: faire l'expérience quotidienne, quelquefois douloureuse, de notre incapacité à tout bien, et reconnaître avec joie, comme saint Paul:

«Celui qui estime être quelque chose, alors qu'il n'est rien, se trompe lui-même.» (Ga 3)

L'humilité chrétienne est la gardienne de la grâce de Dieu et de Dieu lui-même. La grâce de l'Esprit Saint ne repose que sur l'humble comme l'atteste l'oracle du prophète Isaïe:

«Sur qui repose mon esprit si ce n'est sur l'humble, celui qui a le cœur contrit et tremble à ma parole?» (Is 2,66)

Et saint Pierre:

«Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles.» (1P 1,5,5)

Dans une lettre fraternelle que Thérèse de Lisieux écrivait à sa sœur Céline, le jour de Noël 1896, donnant une parole à la Vierge Marie, Thérèse lui fait dire:

«Si tu veux supporter en paix l'épreuve de ne pas te plaire à toi-même, tu me donneras un doux asile; il est vrai que tu souffriras puisque tu seras à la porte de chez toi, mais ne crains pas, plus tu seras pauvre, plus Jésus t'aimera».

Réalité perçue dans la foi. Saint Augustin n'entretient pas autrement ses auditeurs, ses disciples et ses correspondants lorsqu'il leur déclarait:

«Tu ne peux trouver un autre moyen de comprendre et de conquérir la vérité, que le moyen trouvé par Celui qui, comme Dieu, voit la faiblesse de nos pas. Le premier (moyen) est l'humilité, le second (moyen) est l'humilité, le troisième est l'humilité, et je répondrais de même aussi longtemps que tu m'interrogerais. Si l'humilité ne précède, n'accompagne et ne suit tout ce que nous faisons de bien, si nous ne la proposons à nos regards, ne la présentons à notre adhésion et même ne nous l'imposons pour nous réprimer, à peine nous réjouirons-nous d'une bonne action que l'orgueil nous enlèvera tout des mains.» (Lettre 118, c.3,22)

Bonaventure nous y encourage car justement, l'humilité est source de charité, du véritable amour persévérant et patient.

«À cela, rien d'étonnant, écrit-il à ses sœurs clarisses, puisque l'humilité prépare une place à la charité et délivre l'âme de toute vanité. Moins nous sommes enflés d'orgueil, plus nous sommes remplis de charité. Car, dit saint Augustin, il est facile de se voiler les yeux, de porter des habits pauvres et méprisables, de marcher la tête baissée, mais la patience est la marque de celui qui est vraiment humble.

(Lettre 17)» (Vie parfaite)

Le progrès dans la contemplation franciscaine, c'est le progrès dans l'humilité, l'humble amour qui nous porte à nous abaisser autant devant nos frères que devant Dieu, jusqu'au jour où nous pouvons dire avec joie à nos frères et sœurs, comme sainte Claire à ses sœurs de Prague:

«J'ai appris et je constate que tu supplées merveilleusement à ce qui est défectueux, tant en moi qu'en mes autres sœurs, dans l'imitation des traces de Jésus Christ pauvre et humble.» (3L

4)

[PRIÈRE de saint François]

Dieu tout-puissant, éternel, juste et miséricordieux,
donne-nous, à nous misérables, à cause de toi-même,
de faire ce que nous savons que tu veux,
et de toujours vouloir ce qui te plaît,
afin qu'intérieurement purifiés,
intérieurement illuminés
et embrasés du feu de l'Esprit-Saint,
nous puissions suivre les traces
de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ,
et par ta seule grâce parvenir jusqu'à toi, Très-Haut,
qui, en Trinité parfaite et en simple Unité,
vis et règnes et es glorifié, Dieu tout-puissant,
pour tous les siècles des siècles. Amen.

